

Par Denis Montebello Photo Marc Deneayer

Le meuil des vendanges

Quand on parle du *meuil*, on n'en voit pas forcément la queue. Ni le nez. On a beau l'évoquer devant vous, c'est un fantôme sans visage qui apparaît. Un poisson sans tête que vous pêchez ce jour-là dans la conversation. A Oléron. Une histoire sans queue ni tête que celle où on figure avec son *nez de meuil*, et où, bien qu'elle ne s'adresse pas à vous, bien qu'il ne soit pas question de vous, vous êtes contraint de vous installer.

Vous avez beau tendre l'oreille, tâcher de voir un peu de ce qui se dit derrière la dune, vous ne savez pas qui fustige la métaphore, à quoi ressemble l'animal. Quelle tête faire puisque vous ne connaissez ce poisson que de nom. Même pas en filets, comme ces poissons jugés trop laids pour être présentés entiers.

Vous ne saurez pas à qui le vieux loup de mer reproche son air renfrogné, sa mine des mauvais jours qui est sa mine de toujours, quel nez on a quand on est né revêche. Vous ne saurez pas quelle moue de dégoût vous fait ce *nez de meuil*, quelle lippe boudeuse il vous faut avancer.

Ce poisson, vous ne le connaissez que de nom. Mulet ou muge. Mulet à grosse tête. Muge céphale. En latin et selon Linné *Mugil cephalus*. Or il ne suffit pas d'appeler ce poisson par son nom pour qu'il nage docilement vers vous. Pour qu'il tombe tout cuit dans votre assiette. On n'a pas à son service un *nomenclateur* – un esclave chargé de nommer les personnes à son maître, on n'est plus chez Martial. Dans ce vivier où il suffit d'appeler le muge (tout le monde ici connaît Monsieur Muge) pour qu'aussitôt il se présente. Ce poisson est un gros poisson, certes, mais il ne se laisse pas prendre. Ni au mot ni à la mouche. Si ce poisson a la forme du loup, avec qui il se confond parfois, il s'en distingue par sa tête plus ronde et surtout par sa bouche petite, aux grosses lèvres râpeuses.

Dans sa *piscina* Martial nourrit des turbots et des loups *indigènes*, la gentille murène nage vers son maître, le *nomenclateur* appelle le muge bien connu (je ne vous présente pas Monsieur Muge, on ne le présente plus) et tout de suite après les mulets s'avancent, contraints, les vieux mulets seront présents, n'est-ce pas, au sénat.

Chez moi dans les Vosges on ne connaît pas le *nez de meuil* (on est trop loin de la mer, ou il y a trop longtemps qu'elle s'est retirée). En revanche on a une *peute leumeuche* qui sonne comme

ce *nez de meuil* avec son *meu* qui meugle (pour un peu on entendrait mugir ce muge), qui sonne comme un reproche. Les jours où on s'est levé du pied gauche, où on rentre du bois bredouille. Des champignons, on grogne qu'on n'en a pas vu la queue d'un. Malgré le changement de lune, l'orage bienvenu. On maudit la forêt, sa grande mesquinerie. On la maudit avec sa *peute leumeuche*. Comme le pêcheur malheureux la mer avec son *nez de meuil*.

Ce visage peu amène, croyez-vous vraiment qu'il vous vient tout seul ? Qu'il suffit de se mal réveiller, de traîner toute la journée son mauvais poil pour avoir cette mine ? Pour figurer dans ce tableau arcimboldien, il faut se donner un peu de mal, apprendre le métier. Contrairement à la physiognomonie où on naît avec des dents de cheval, des oreilles d'âne, où on est et sera toute sa vie et quoi qu'on fasse un cheval, un âne. Un *nez de meuil*, cela se travaille. Il y faut de l'idée, de la persévérance.

C'est comme le *meuil des vendanges*. Il ne suffit pas de le pêcher. Il ne suffit pas d'écouter le mot, de le laisser chanter. Si à lui seul il est un paysage, une saison, le tableau reste à peindre. Etc'est ce que fait au *Chat Botté*, à Saint-Clément-des-Baleines, Daniel Massé. Voilà un lieu où le Vosgien – ou la Vosgienne – oublie joliment sa *peute leumeuche*, où le Rétais quitte son *nez de meuil* pour retrouver, avec bonheur, les recettes de sa mère. Dont celle du mulet pêché au sortir de l'été.

On songe ici, dans cette Baïes – le Saint-Trop' romain – qu'est devenue l'île de Ré, et avec ce *meuil des vendanges* que n'auraient pas boudé Archestrata, Horace, on songe à la gastronomie antique, à son souci maniaque de l'endroit où on capture l'animal, de la région où on cultive un légume ou un fruit, de l'heure de la capture ou de la cueillette.

On se dit qu'il ne faut pas vendanger l'occasion. Que le *carpe diem* est à l'ordre du jour, ou plutôt, pour parler comme *Le Chat Botté*, au menu.

